

# "Extrêmes de l'Analyse" par Hélène C.Priest

"Le transfert avec ce qu'il engendre d'Eros et de Thanatos. Comment poursuivre une action vivante ?"

A partir de situations cliniques limites pour un travail d'analyse, mon propos vise à interroger ce travail même d'analyse, de la part du patient comme de celle de l'analyste, dans ces moments où le risque est celui d'un arrêt d'une possibilité d'analyse par l'un comme par l'autre.

J'ai été saisie, courant juillet, par deux demandes dont le caractère d'urgence m'a mobilisée malgré la période de l'été : un jeune enfant confié en pouponnière et une jeune femme hospitalisée en neurochirurgie.

L'urgence, dans ces deux situations où une « Assistance Publique » s'est imposée (mesure de protection de l'enfance pour l'un, hospitalisation pour l'autre), peut être comprise par le psychanalyste comme une urgence à entendre un Sujet en risque de vacillement. Cette situation d'urgence fait appel, par là même, à la capacité de mobilisation de l'analyste.

Ni l'enfant, ni la jeune femme n'étaient en situation de formuler une demande qui a été faite par leur entourage.

Cependant ma pratique clinique, depuis longtemps, auprès de personnes qui méconnaissent leur subjectivité et auprès de jeunes enfants et nourrissons, m'a fait repérer à quel point, sans demande véritable, une accroche se fait, une demande inconsciente surgit, quelque chose fait signe qui permet au psychanalyste de travailler.

Dès lors, plusieurs questions se posent :

Comment va travailler le psychanalyste ?

Quelle va être sa position ?

Devant quel transfert va-t-il se trouver ?

Le transfert apparaît sous la forme d'une répétition. Et la répétition implique les notions du même, de l'identique, de l'infini du temps.

Comment en sortir ? Comment ne pas rester arrêté, figé mais poursuivre une action vivante ?

J'aimerais évoquer ces situations d'effraction qui risquent de mettre la personne dans l'effroi et la laisse coite, sans capacité de formuler son expérience. Or nous savons comment le jeune enfant, l'adulte en situation d'effraction ne peuvent, sans un Autre, Nebenmensch à leur chevet, qui leur parle, continuer à se sentir exister et se saisir de ce qui leur arrive. Ils se vivent démunis et seuls et risquent de s'abandonner eux-mêmes.

Cependant, poser un risque de perte du Sujet est reconnaître un Sujet là quel que soit son état.

Ce présupposé est essentiel, il pose concomitamment :  
1 : Qu'un sujet est là, en état de choc, de détresse, d'agitation, de déréliction, de délires... ce qui permet de s'appuyer sur la clinique du traumatisme de la deuxième topique freudienne pour l'aborder,  
Et 2 : qu'il en appelle à un Autre prêt à l'entendre, ce qui questionne la qualité de cette écoute et quel peut être l'entendement spécifique de l'analyste.

Freud insiste dans « Au-delà du principe de plaisir »(1) : « Le patient reproduit et répète dans le présent plus qu'il ne se remémore les fragments du passé » et il présente ainsi le transfert : « Ce qui ne peut être remémoré se répète dans la conduite ».

Une remémoration n'est pas possible pour un enfant qui ne parle pas encore, il n'a pas la capacité de produire des représentations et surtout de les traduire en mots, son langage n'est pas encore parole. Ainsi c'est bien sa conduite qui va être indicateur de sens à décrypter.

« Cette conduite pour révéler ce qu'elle répète est livrée à la construction de l'analyste. »(2)

Dès notre première rencontre, à un moment que je ne peux définir, Noaman ouvre une main, paume vers la personne qui est devant lui, à hauteur de son oreille. L'autre main, également les doigts écartés, vient devant ses yeux. Ainsi une main semble ouverte à l'Autre, l'autre main offre son dos. Pourtant je ne peux percevoir d'intention de la part de Noaman. Le regard des yeux n'accompagne pas le geste des mains, ni n'est tourné vers quiconque, à

ce moment-là.

C'est ce geste des mains qui a alerté l'auxiliaire référente de Noaman à la pouponnière, car par ailleurs il y a contact, il y a communication. Noaman a 9 mois, avec un retard psycho-moteur important. A l'orée du symbolique, d'énoncés qui prennent sens, il y a donc ces mouvements de mains !

Ces mouvements sont venus là au cours de la première rencontre, Noaman adossé confortablement de tout son long sur l'auxiliaire, la puéricultrice qui les accompagnait faisant le récit de l'histoire de Noaman et de ses parents. Je ne peux dire qu'il y a eu concordance de temps entre la narration des expériences vécues par Noaman et la venue de ces mouvements des mains à un moment donnée de la séance.

Ils sont le symptôme à partir duquel Noaman m'a été adressé. Ici, ils sont gestes, premières élaborations, traduction d'expériences, donnés à entendre comme des lettres sans adresse. Ils s'offrent à moi comme des énoncés qu'il s'agit de saisir. Je les ai tout d'abord reconnus produits par Noaman qui en étant l'auteur, devenait actif à mes yeux. Les accueillant, j'ai pu croire que Noaman me les confiait dans un transfert. J'ai lu dans la force et la raideur des bras comme une opposition. Puis cette main ouverte face à moi m'a rappelé, l'espace d'une seconde, la méprise vécue, en Grèce, alors qu'enfants nous agitions nos mains par les fenêtres de la voiture, nous avons obtenu des retours agressifs. Une certaine position de la main avait le sens d'une injure, put nous expliquer mon père qui connaissant la langue parlée, avait pu demander une explication. Chez Noaman ce mouvement semblait, pour une part, fait de mauvaisetés, de contractions en tout cas. Et je me mis à penser aux difficultés émotionnelles qu'il avait du rencontrer. Ces pensées affluèrent nombreuses, représentations douloureuses, physiquement et psychiquement...

Ces gestes de mains reviennent à chaque séance. Chacune des auxiliaires qui accompagne Noaman, a sa manière de les appréhender ou plutôt de se conduire avec ; S. en particulier prolonge leur mouvement en un

jeu de marionnettes.

Leur répétition systématique aurait pu me gêner, arrêter ma pensée ! En fait, les entendre comme des énoncés m'a permis de remarquer peu à peu des changements dans leur mouvement. Je m'efforce de les appréhender comme traduisant des expériences émotionnelles diverses que je tente de me représenter et d'en traduire à mon tour l'expérience en un énoncé. Dans un premier temps tous les « énoncés » de Noaman, au cours d'une même séance, m'apparaissent non liés entre eux et non reliés. Puis Noaman fait une fièvre comme une réaction, entre deux séances. . . et il garde un peu dans les mains les objets que je lui propose.

Au retour des vacances de S., Noaman a pu la retrouver avec des sourires. C'est alors que ses gestes me permettent de l'imaginer juste avant son arrivée à la pouponnière, à 4 mois. Il devient possible de me figurer ces mouvements de mains comme secourables et permettant une présence à un moment où Noaman avait dû être très délaissé. Ses bras sont moins tendus, son geste est plus harmonieux, et il introduit trois doigts dans sa bouche ce jour là, comme une découverte satisfaisante.

J'apprends également que Noaman qui dormait très bien jusqu'à ce moment là, a fait des cauchemars.

Ainsi, d'un mouvement de mains répétitif comme offert à l'analyste en une conduite immuable, nous avons pu relever des réactions et mouvements qui montrent ce jeune enfant vivant et actif

C'est dans les travaux de Bion que j'ai trouvé ce qui m'a permis de transmettre au plus près ce qu'il en est de mon travail même d'analyste. Bion (3) « propose d'employer le terme « transformation » pour décrire le processus quel qu'il soit qui a permis au peintre de transformer son expérience en huile et pigments déployés sur la toile. » Il souhaite « introduire l'idée qu'en pratique analytique il faut considérer tout énoncé comme étant une transformation. Même un mot isolé tel que « chat » accompagné de mouvements, intonation, etc. est la transformation d'une expérience émotionnelle en un produit fini. C'est à l'analyste de décider à quel moment la

transformation est complète. Il peut juger qu'elle l'est avec l'énoncé d'un seul mot ou après une communication verbale d'une durée considérable. Les communications de l'analyste peuvent être soumises au même examen que celles du patient, étant entendu cependant que l'analyste vise à donner une interprétation. Toute interprétation est un énoncé et une transformation et l'on doit réserver le terme interprétation à ce qui est particulier à la pratique analytique. »

Par ailleurs, pour qualifier le transfert dans les situations extrêmes où la vie, la mort sont en jeu, retenons les mots de Maria Landau (4) « Le transfert permet de pouvoir être le témoin d'une transmission, d'une construction psychique, d'être au rendez-vous, sorte de levier par lequel le patient va pouvoir reprendre à son compte son image telle qu'elle est aujourd'hui, à dire dans sa déchéance, ses souvenirs, ses repères, ses constructions à visée d'idéal, ses projets de guérisons ou ses craintes de mort. Tout ce qui fait que les pulsions de vie sont au travail et non recouvertes par les pulsions de destruction qui sont le retour à l'immobilisme et à la mort. »

Durant l'été également, il m'a été possible de rencontrer une jeune femme hospitalisée en soins intensifs de neurochirurgie. Ayant d'importants troubles de mémoire, sa capacité de remémoration pouvait être atteinte. Elle était très entourée par sa famille qui m'a introduite. Facilement j'ai pu m'installer dans un fauteuil auprès d'elle, alitée, dans un cadre de séances à l'hôpital. Ma proposition d'écoute, d'accueil de ce qu'elle produisait, a posé le cadre qui devenait proposition d'accrochage et de transfert.

D'emblée elle s'est mise à parler et à m'adresser ses paroles. J'ai pu me laisser surprendre par ses mots et me mettre à travailler aussitôt. Chaque séance fut une véritable rencontre que j'ai pu vivre moi-même comme une aventure.

Cette jeune femme soutenait une présence tout à fait extraordinaire qui la montrait désirante quelque soit son état. J'ai été impressionnée, en particulier, par une sorte d'avidité, d'acharnement presque à dire. Elle traduisait bien souvent par des mots isolés, non reliés entre eux ce que j'ai pu

reconnaître, tout d'abord, comme l'expérience d'une certaine débâcle. En fait, ses énoncés, d'un seul mot parfois, jusqu'à ses silences, semblaient exprimer en condensé l'essentiel. Ils me sont apparus comme une façon de transmettre ce qui se passait pour elle et comment elle faisait avec ce qu'elle rencontrait. Je les ai pris comme indicateurs choisis au plus près de ses expériences subjectives, car il n'est pas simple de s'appréhender dans une expérience, la sienne, intraduisible et à nulle autre pareille et de frayer un chemin de pensée là où il y aurait de l'impensable ! Aussi, même si je me suis souvent trouvée devant la représentation d'un grand chaos, j'ai eu l'impression de lever la découverte d'un féminin en elle et de reconnaître ainsi la jeune femme, à ses propres yeux. Elle n'était plus seulement l'enfant de ses parents par qui j'étais arrivée auprès d'elle.

Maria Landau précise : « Cette pratique de l'analyste passe par l'accueil, une reconnaissance du désir de cet autre et par une relation de corps vivant habité par deux paroles. L'un, le « psy », offre à l'autre cette écoute dans une attention extrême qui creuse littéralement un espace pour que l'autre, l'altérité, puisse dire ou exprimer à sa manière, laisser sortir une plainte, des souvenirs imprévus qui se présente tout à coup, une construction imaginative sur ce qui lui arrive ou va lui arriver, des associations, un passage en somme sous la poussée des événements qu'il vit, d'un espace d'inconscient non disponible ou peu disponible à un espace conscient. »

Dans ce cadre là, et encore plus particulièrement auprès des jeunes enfants, infans, mon écoute est parlante et ma présence apparaît incarnation. Je prolonge bien souvent les énoncés reçus, reconnus, partagés, par mes propres énoncés qui relatent alors la représentation que j'ai pu façonner des expériences dont je suis témoin. Ils sont alors interprétation. De plus, la présentification du corps même de l'analyste dans une attitude comparable à une cavité psychique semble pouvoir accueillir et recueillir. Elle est faite d'écoute et de paroles. Elle est entendement.

Ainsi, pouvoir penser les expériences contenues dans les énoncés d'un patient et parvenir à les traduire à son tour en des énoncés acceptables rend chaque rencontre vivante et pleine, c'est-à-dire fructueuse de vie et de sens.

Société de Psychanalyse Freudienne, Journées des praticiens sur Le transfert, 25 et 26 septembre 2004. Transfert / Transformation.

Bibliographie :

1 Les essais de psychanalyse (p.57)

2 Lacan : Les 4 concepts fondamentaux de la psychanalyse, Chap. « Présence de l'analyste » dans « Le transfert et la pulsion » p.145

Bion : Pensée sauvage, Pensée apprivoisée; p29, p31

Maria Landau : ( Transfert et situations extrêmes, Journée d'étude d'AML Soins Intensifs : La réa : un exploit, La vie psychique de vos malades, 1996)